Document generated on 06/26/2025 12:46 a.m.

Séquences : la revue de cinéma

Bibi Andersson
Entre l'ombre et la lumière

Luc Chaput

Number 319, June 2019

URI: https://id.erudit.org/iderudit/91596ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Chaput, L. (2019). Bibi Andersson : entre l'ombre et la lumière. *Séquences : la revue de cinéma*, (319), 47–47.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2019

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

BIBI ANDERSSON

ENTRE L'OMBRE ET LA LUMIÈRE

LUC CHAPUT

UNE JEUNE FEMME montre un miroir à Isak Borg. Ce vieil homme se souvient ainsi de l'amour qu'il éprouvait pour sa cousine qui en épousa un autre. Dans le même voyage initiatique qu'est ***Les fraises sauvages***, une autre Sara plus délurée fait partie des passagers occasionnels de la voiture d'Isak. Ces deux femmes sont interprétées par Bibi Andersson.

Sœur cadette de Gerd qui deviendra danseuse de ballet étoile[1], Bibi, prénommée Berit Elisabeth, étudie au conservatoire de théâtre de Stockholm, sa ville natale. Découverte par Ingmar Bergman, elle a un rôle majeur à 18 ans dans une de ses publicités cinéma pour le savon *Bris* que l'on peut voir sur Internet. Rapidement incluse dans la troupe de Bergman à Malmö, elle prend part, comme plusieurs de ses collègues, aux films que le metteur en scène réalise surtout en été avec les acteurs avec qui il travaille par ailleurs[2]. Devenue l'amante de Bergman, elle incarne alors de nombreuses variations de la jeune femme blonde qui croque dans la vie et s'y pique quelquefois. Mère radieuse dans le sombre ***Septième sceau***, dans lequel seul son couple de saltimbanques avec enfant survit au cataclysme; puis, après une autre Sara soubrette dans le dérangeant ***Visage***, elle gagne à Cannes ses premiers lauriers avec ses consœurs Eva Dahlbeck, Ingrid Thulin et Barbro Hiort af Ornäs d'***Au seuil de la vie***, pour son rôle de Hjordis, une jeune femme qui ne sait si elle gardera son enfant à naître. Elle est surtout Britt-Marie, fille de pasteur et fiancée qui ensorcelle un Don Juan vieillissant dans ***L'œil du diable***. Elle est la maîtresse en titre Humlan dans la chancelante comédie ***Toutes ses femmes***.

La ressemblance entre Bibi et son amie norvégienne Liv Ullmann sert de déclic pour Ingmar qui échafaude ***Persona*** à partir de rêves qu'il a eus. Bibi est Alma, une infirmière récemment diplômée et qui doit s'occuper d'Elisabeth, une actrice connue devenue muette pendant une représentation d'*Électre*, interprétée par Liv, sa cadette. Le huis clos dans une île de la Baltique se déroule entre ombres et lumières, captées par Sven Nykvist, qui s'interpénètrent autour et dans les êtres. Cet écrin permet à Bibi de donner toute la mesure de son talent, modulant sa voix et ses expressions dans un monologue où un peu éméchée, elle raconte une expérience sexuelle à son impassible auditrice. La fusion des deux caractères avec de multiples effets-miroirs et le conflit des deux personnalités qui éclate dans une scène où la muette parle enfin sous-tendent ce chef d'œuvre dont l'image la plus célèbre est la photo composite des deux personnages. Cette île de Faro devient ensuite la résidence principale d'Ingmar et de Liv.

Après ***Une Passion***, tourné aussi à Faro où, comme ses collègues pour les leurs, Bibi analyse son personnage d'Eva dans une courte séquence insérée comme les autres dans le déroulement de l'intrigue sur la déliquescence d'un homme. Elle poursuit cette variation sur l'épouse qui cherche un complément au vide existentiel de sa vie dans ***The Touch***. Dans ce seul film de Bergman tourné en anglais, le sort de la statue médiévale en bois de la Vierge, que l'on trouve d'ailleurs dans plusieurs œuvres de Bergman, devient ici une métaphore sur la relation de Karin avec un archéologue américain névrosé, interprété par Elliott Gould. Bibi sera finalement Karin dans le premier épisode de ***Scènes de la vie congugale***, coincée en couple avec Peter, ce qui annonce les difficultés à venir pour celui de Marianne et Johan. D'innocente professionnelle comme elle a déjà qualifié ses premiers rôles pour ce maestro scandinave, madame Andersson a, par la luminescence de son jeu, su illustrer le tortueux parcours de l'être vers la maturité.

[1] Celle-ci eut également des petits rôles dans les longs métrages du maître suédois.

[2] Sur scène pour Bergman, à Malmö ou au Théâtre Royal de Stockholm, elle est dans des pièces de Molière, de Goethe, d'Ibsen, de Strindberg. Elle crée le rôle d'Honey dans *Who's Afraid of Virginia Woolf* d'Edward Albee. Elle est déjà en 1957 de la première mise en scène télé de Bergman : *Mr. Sleeman Comes*.

Persona